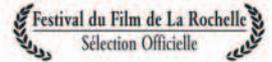


LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA

ELZÉVIR FILMS  
PRÉSENTE



SÉLECTION OFFICIELLE  
FESTIVAL DE CANNES



# TOUS AU LARZAC

UN FILM DE CHRISTIAN ROUAUD



ELZÉVIR FILMS présente en coproduction avec ARTE FRANCE CINÉMA, avec la participation d'ARTE FRANCE, avec la participation de CNC - ANR, avec le soutien de LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE, avec la production de CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'ANNÉE, présent par SANDRINE BRUKLER, MARIE MANSMONTENE et DENIS CABOT, animés par STEPHANE MOUTON, avec ALEXIS VANDERKAM, sous la direction de CHRISTOPHE BARRON, avec CHRISTOPHE BARRON, FABRICE FERGAT, montés par JUAN MOLLET, avec JEAN PIERRE LANTIER.



Photo: Benjamin Bouché - VISAGES

Avec le soutien du Conseil régional



### Tous au Larzac

France, 2011, 1 h 58, format 1:85

Réalisation et scénario : Christian Rouaud

Image : Alexis Kavyrchine

Son : Martin Sadoux, Jean-Pierre Laforce

Montage : Fabrice Rouaud

Assistant : Florent Verdet

Musique originale : Stéphane Moucha

Production : Elzévir Films

Distribution : Ad Vitam

César du meilleur film documentaire 2012

### Avec, par ordre d'apparition :

Léon Maillé, Marizette Tarlier,

Christiane Burguière, Michel Courtin,

Pierre Burguière, Pierre Bonnefous,

Michèle Vincent, José Bové, Christian Roqueirol.



Christian Rouaud sur le tournage de *Tous au Larzac* – Muriel Tastet



*Les Lip, l'imagination au pouvoir* (2007) – Pierre Grise Distribution

## LE LARZAC, DIX ANS DE LUTTE

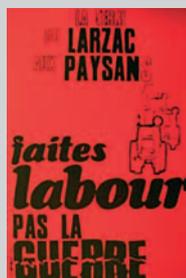
Neuf témoins racontent les dix années de la lutte victorieuse des paysans du Larzac contre l'expropriation de leurs terres par l'État, entre 1971 et 1981. Ils ont fait partie des acteurs principaux d'un mouvement de résistance qui symbolise aujourd'hui les combats et les idéaux des années 70. Interrogés dans le décor qui a été l'enjeu et l'inspiration de leur action, ils expliquent comment leur cause est devenue un mouvement national. Ils évoquent d'abord la détermination des paysans qui refusent l'extension du camp militaire qui leur est imposée et le serment, fait par 103 d'entre eux, de rester solidaires. Les paysans racontent ensuite chronologiquement ces années d'opposition non-violente, de désobéissance constructive, d'occupations spectaculaires, de marches opiniâtres et de rassemblements joyeux – parfois comparés à des « Woodstock français » – toujours porteurs d'espoir. Mais ils disent aussi le face-à-face permanent avec les militaires et les gardes mobiles, le harcèlement, les tentatives d'intimidation et la lassitude qui auraient pu et dû les mener au découragement et à l'échec. Trente ans après leur victoire, le Larzac, aujourd'hui attaché aux indignations altermondialistes, est toujours, au-delà du souvenir et du symbole, à la pointe des résistances de notre temps.

## UN DOCUMENTARISTE ENGAGÉ

Documentariste aujourd'hui célébré, Christian Rouaud n'était pas voué à fréquenter le festival de Cannes ou le plateau des César où la réussite de *Tous au Larzac* allait le mener. Né en 1948 et élevé en banlieue parisienne dans un milieu ouvrier, il a concilié dans sa jeunesse un engagement politique de militant de gauche attaché aux combats humanistes et des études de lettres qui l'ont mené au professorat. Pionnier de l'enseignement de l'audiovisuel en classe, il a fini par sauter le pas en 1992 en décidant de se consacrer à la création de ses propres films. Christian Rouaud est, depuis, resté fidèle à ses idéaux, à travers la dimension sociale de son œuvre et sa façon de raconter des histoires en plaçant le plus souvent au centre de son travail le rapport de l'individu au groupe. C'est le cas lorsqu'il ravive la mémoire des luttes des années 70. *Tous au Larzac* a ainsi été annoncé par *Paysan et rebelle, un portrait de Bernard Lambert* (2002), consacré au leader syndical qui prônait « le mariage des paysans et des ouvriers », et *Les Lip, l'imagination au pouvoir* (2007), qui évoque la tentative d'autogestion par les ouvriers horlogers de leur célèbre entreprise. D'autres films qui brossent les portraits de personnages singuliers et attachants (*L'Homme dévisagé* en 2005, *Avec Dédé* en 2011) prouvent que le cinéaste a définitivement choisi « de ne filmer que des personnages qu'[il] aime ».

## PAYSANS EN CAMPAGNE

Visibles dans les images d'archives du film, les affiches réalisées par les insurgés du Larzac rendent compte des différents aspects d'une lutte que les paysans ont très tôt cherché à médiatiser. La cardabelle, chardon aussi appelé « soleil des herbes », est le symbole naturel d'une opposition à l'État que les silhouettes de manifestants viennent également signifier. Le coude-à-coude des paysans et ouvriers témoigne de la convergence des grandes luttes des années 70. La reprise humoristique du slogan « Faites l'amour pas la guerre » est un clin d'œil aux mouvements hippies qui traduit l'attachement des militants à un pacifisme dont le défilé de tracteurs sera un mode d'action privilégié.



**ATTENTAT À LA BLAQUIÈRE** : Coup de semonce au propre comme au figuré, l'explosion de la ferme de la famille Guiraud, le 9 mars 1975 à la Blaquière, est un tournant de la lutte et un moment charnière du film. Christian Rouaud rend compte de cet acte terroriste en faisant revenir sur les lieux du drame ses témoins-narrateurs bouleversés dont les interventions se complètent. D'autres images sont également convoquées : extraits de reportages télévisés d'époque et plans de reconstitution qui recourent aux moyens de la fiction.



1



3



6



7



8



9



10



11



13



14



15



16



17



18



19



20



21



22



23



24

[www.site-image.eu](http://www.site-image.eu)  
Transmettre le cinéma

Plus d'informations, de liens, de dossiers en ligne, de vidéos pédagogiques, d'extraits de films, sur le site de référence des dispositifs d'éducation au cinéma.



Bernard Lambert dans *Tous au Larzac*



## FILMER LE LARZAC

À l'image, *Tous au Larzac* apparaît comme un film composé d'éléments de nature diverse. Il repose ainsi en partie sur des archives, extraites de journaux télévisés ou issues du filmage de la résistance par les paysans. Ces documents cohabitent avec des séquences nouvellement tournées. Aux entretiens posés, toujours filmés en extérieurs, s'ajoutent des plans où les personnages sont amenés à revivre certains événements sur les lieux mêmes où ils se sont déroulés. Par ailleurs, de nombreux plans de paysages valorisent les sublimes panoramas de l'Aveyron et, au-delà de l'écoulement du temps qu'ils suggèrent, font coïncider les enjeux des combats, dont l'objet était de préserver ces sites, avec les ambitions esthétiques du film. Christian Rouaud le confirme : « Il fallait que le spectateur se dise : on ne peut quand même pas laisser l'armée détruire cette splendeur ! » La véritable originalité du projet est pourtant de ne pas s'en tenir aux dispositifs documentaires mais de recourir à certains éléments empruntés à la fiction. On retrouvera ainsi dans le film, en particulier à travers les plans larges de paysages désertiques qui scandent le récit, l'influence du western.

## UN RÉCIT MOSAÏQUE

Christian Rouaud aime définir son film comme « une histoire collective, constituée de points de vue différents qui se répondent et se complètent ». De fait, le premier intérêt de *Tous au Larzac* tient à ses choix narratifs. Refusant d'utiliser une voix off qui imposerait un discours d'autorité sur les événements, le cinéaste préfère proposer un montage des différents témoignages sollicités. Avec les neuf intervenants sont représentées plusieurs générations de paysans aveyronnais, de l'agriculteur « indigène » Léon Maillé aux pionniers qui se sont installés par phases successives sur le plateau : les Burguière dans les années 50, les Tarlier et Michel Courtin dans les années 60, José Bové et Christian Roqueirol dans les années 70... Il s'agit bien sûr de privilégier la parole de ceux qui ont vécu la lutte et de combattre le discours d'État que les médias ont relayé au fil des ans. Pourtant, la multiplicité des témoins et l'alternance des narrateurs visent d'abord à retrouver l'esprit d'une communauté qui, malgré les différences, a fini au fil des luttes par « faire une famille ». Le passage d'un personnage à l'autre doit donc être fluide et donner l'illusion d'un discours unique et polyphonique. Ainsi, les éventuelles divergences ou contradictions ne sont pas gommées. Peut-on dans ces conditions parler d'objectivité ? Soulignant son travail de construction du récit, le cinéaste insiste au contraire sur la subjectivité de ses choix : « C'est moi qui raconte l'histoire et je l'assume. »

## SHEEP AND LOVE

L'analyse de l'affiche de *Tous au Larzac* (cf. p. 1) mettra en avant les principaux enjeux d'un film dont l'esprit frondeur et le sens de l'humour apparaissent d'emblée, révélant un engagement souriant du film aux côtés des paysans. On repèrera ainsi les divers symboles pacifistes auxquels s'ajoutent, comme pour tourner en dérision les visées des militaires sur le Larzac, certains des slogans les plus mobilisateurs de l'époque. Support de cette propagande peu respectueuse de la dignité militaire, le casque fait en outre l'objet d'un autre détournement, d'ordre cinématographique. C'est bien l'affiche du mondialement célèbre *Full Metal Jacket* – que le cinéaste Stanley Kubrick consacra à la guerre du Vietnam en 1987 – qui est ici parodiée. D'un film à l'autre, la disparition de « *Born to kill* » (né pour tuer) et des balles, alors que demeure le fameux « *peace symbol* » hérité de l'opposition à l'armement nucléaire fait sens.



Directrice de la publication : Frédérique Bredin

Propriété : Centre national du cinéma et de l'image animée : 12 rue de Lübeck – 75584 Paris Cedex 16 – Tél. : 01 44 34 34 40

Rédacteur en chef : Thierry Méranger, Cahiers du cinéma.

Rédacteur de la fiche : Thierry Méranger. Iconographie : Carolina Lucibello. Révision : Sophie Charlin. Conception graphique : Thierry Célestine

Conception et réalisation : Cahiers du cinéma (65 rue Montmartre – 75002 Paris)

Crédit affiche : Ad Vitam

CAHIERS  
DU CINÉMA